

# *À Travers Toi*

*La luce divina è in te*

*Tome 1*



*LISA CHRYSIS*

LISA CHRYSIS

À travers toi, tome 1

*La luce divina è in te*

© LISA CHRYSIS, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0159-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Parlez-moi d'amour*, chantait Juliette Gréco.

*Ne lui demandez pas de se connaître, vous savez bien  
qu'une femme ne voit jamais les défauts de ceux qu'elle aime.*

Madame de Sévigné.

*Ma petite,  
L'amour pardonne tout...  
Mais il n'y a pas de miséricorde sans rédemption*

Nonna

*À toi Alessandro,  
ce roman est le tien.*

## CHAPITRE 1 – ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

*La rencontre de deux personnalités est comme le contact  
de deux substances chimiques.  
Si une réaction se produit, chacune est transformée.*

Carl Jung

En ouvrant mon carnet rose, je relis un rêve qui date d'un an avant notre rencontre, un rêve qui s'impose à moi, vif et énigmatique, comme un présage dont le sens m'échappe encore.

Je te vois, Alessandro, marchant aux côtés de Massimo, ton père, sur une plage méditerranéenne baignée de soleil. Vous êtes heureux, discutant de l'organisation d'une cérémonie. Vêtu d'un pantalon et d'une chemise blanche en lin, tu es extrêmement séduisant, quelque part en Italie, au cœur d'un domaine ancestral.

Je suis là aussi, accompagnée de Mia, ma confidente de toujours. Curieuses, nous explorons les bâtisses annexes du domaine. Une d'elles nous attire irrésistiblement. Lorsque nous y entrons, une atmosphère pesante nous enveloppe. L'air est chargé de silences, de poussières et de mystères figés dans le temps. Sur les murs, une multitude de portraits de femmes s'alignent du sol au plafond. Leurs regards peints m'observent, fascinants et troublants. Puis, mon attention se fixe sur une toile plus grande que les autres.

Une femme, sans visage.

Mia suggère d'ouvrir les volets et d'apporter de la lumière, pour dissiper l'obscurité oppressante. Elle veut nettoyer, balayer les toiles d'araignées, effacer les ombres de cette pièce oubliée.

Je panique.

— Non, ne touche à rien. Pas sans son accord.

Je quitte précipitamment la pièce et me retrouve face à un vieil homme vêtu de blanc, étendu sur le sol. C'est ton ancêtre. Dans un souffle imperceptible, il me donne sa bénédiction avant de disparaître. Une femme surgit à son tour, m'observe en silence, puis s'efface en me laissant sa place. Quand je reviens dans la pièce précédente, elle est méconnaissable. Mia a tout nettoyé. L'obscurité s'est envolée. Tous les portraits ont disparu... sauf celui de la femme sans visage. Affolée, je lui crie que nous n'aurions jamais dû faire cela sans ton autorisation.

Puis tu apparais dans l'encadrement de la porte. Tu observes la transformation, et contre toute attente, un sourire éclaire ton visage.

Quatre ans plus tard, je comprends enfin ce que cette pièce représentait. Elle était l'écho de ton âme.

## CHAPITRE 2 – RENCONTRE FATIDIQUE

**Janvier 2021, Paris Montparnasse**

Il n'y a pas de hasard, mais seulement des rendez-vous prédestinés...

Le restaurant *La Villa Borghèse* baigne dans une lumière tamisée ce soir-là. Tandis que je pousse la porte, une douce musique italienne s'échappe en sourdine. Je te repère immédiatement. Tu es encore plus séduisant que sur les photos de ton profil. Grand, élégant, tes cheveux noirs légèrement ondulés et ce regard... Ces yeux verts qu'ont les Siciliens me troublent déjà alors que tu te lèves pour m'accueillir.

— *Buona sera...*

Ta voix grave fait vibrer quelque chose en moi. Une trace d'Italie dans ta façon de rouler les « r ». Tu m'accompagnes jusqu'à notre table, une main légère effleurant mon dos, un geste si naturel qu'il en devient troublant.

J'ai la sensation de te connaître ou de te reconnaître. Pourtant, on ne se connaît pas, on ne s'est jamais rencontrés jusqu'à ce soir. D'où me vient ce sentiment de familiarité ? Tu me dis avec une certaine nostalgie.

— Nous avons ce restaurant en commun. Il me rappelle la cuisine de ma mère lorsque j'étais enfant à Scifi, un village perdu au fond de la Sicile. J'y ai grandi jusqu'à mes neuf ans.

Je remarque tes yeux s'attarder sur le mouvement de mes mains quand je parle, comme si tu analysais chacun de mes gestes.

— Je connais assez bien la Sicile, j'y allais enfant avec mes grands-parents, dis-je en souriant. La nourriture italienne est la meilleure du monde ! Ici tout me ramène dans les ruelles de Rome. Ce restaurant, c'est un peu de chez moi. Il me fait penser à ma *Nonna* disparue l'année dernière, nous étions très proches, dis-je sur un ton mélancolique.

— Je suis désolé pour toi. Nos grands-parents sont des piliers dans notre éducation.

Le sommelier s'approche. Tu refuses poliment quand il propose le rituel de dégustation.

— Ce soir, je préfère découvrir ce *Brunello* en même temps que toi

Cette simplicité inattendue me touche.

— Alors, comment une jolie psychologue finit-elle par accepter un dîner avec un artiste de Montmartre ?

— Et comment un peintre dont les expositions affichent complet se retrouve sur une application de rencontres ?

Mon sourire se fait taquin tandis que je fais tourner discrètement mon médaillon. Ton rire grave et chaleureux me perturbe.

— Dans le milieu artistique, tout le monde se connaît. Et à force de fréquenter les mêmes personnes, cela devient lassant. J'ai besoin de rencontrer quelqu'un d'absolument différent, d'explorer d'autres horizons. Au cours de nos échanges, tu m'as plu. J'ai aimé ta simplicité...

— Je dois t'avouer que, lorsque je suis tombée sur ton profil et que j'ai découvert que tu étais peintre et d'origine italienne, tu m'as tout de suite plu, car tu m'as rappelé mon enfance à Rome.

— Merci. C'est une belle coïncidence qu'on soit tous les deux italiens, non ?

— Oui, une très belle coïncidence. Je me suis inscrite sur ce site, parce que moi aussi j'ai besoin de rencontrer quelqu'un différent de mon milieu. J'ai été avec un médecin avant. Es-tu déjà tombé amoureux d'un de tes modèles ? Ou est-ce trop indiscret ?

— Les portraits que je peins...ne sont que des modèles. Je cherche une vraie histoire d'amour.

— J'ai vu ton travail. J'ai fait mes petites recherches avant de venir. Tu as une manière de traiter la lumière sur la peau de tes nues... C'est vraiment subjugant.

— À notre rencontre Giulia ! À notre merveilleux pays ! dis-tu en levant ton verre.

Nous trinquons et buvons à notre pays natal et à cette belle soirée.

— Je suis touché par ton observation J'ai appris dans un petit atelier sicilien, auprès de Pedro, à capter la magie de la lumière sur les corps. C'est une passion, en fait. Et toi, n'est-ce pas ce que tu fais aussi ? Capturer un instant où quelqu'un se dévoile pour l'analyser ? demandes-tu amusé.

— Oui, mais à la différence de toi, mes portraits restent dans l'intimité de mon cabinet, quand les tiens s'exposent aux yeux du monde.

Tu te penches doucement.

— Tu marques un point ! Mais vois-tu ? Un artiste ne peint pas son modèle tel qu'il est, mais tel qu'il le perçoit. Il montre ses œuvres pour apprendre aux gens à voir. Par exemple, Matisse disait qu'il fallait chercher le désir de la ligne, le point où elle veut entrer ou mourir...

— C'est risqué de parler de désir à une psychologue, tu sais...

Ton regard change de couleur, pétillant de mille feux.

— Sans désir, *bella signora*, la vie n'aurait aucun attrait, n'est-ce pas ? Mais dis-moi, ces yeux qui pétillent de malice, que lisent-ils dans ma gestuelle ?

Tu me fixes avec une intensité troublante. Je sens la chaleur monter à mes joues, mais je soutiens ton regard, déterminée à ne pas me laisser facilement charmer. Que tu es un homme dangereux, Alessandro ! Le genre d'homme qui sait exactement l'effet qu'il produit... Mais il me faudra plus que de belles paroles pour succomber à ton charme, cher artiste !

Tu attrapes délicatement ma main sur la table, ton pouce traçant des cercles hypnotiques sur ma peau.

— Laisse-moi te dessiner... ce soir... chez moi.

Un frisson me parcourt les reins. Ta voix s'est faite plus suave.

— Tu vas un peu vite en besogne, non ?

Je souris en tentant de masquer mon trouble.

— La vie est trop courte pour les hésitations, *bella*. Je veux capturer cette lueur dans tes yeux, cette façon que tu as de pencher la tête quand tu réfléchis...